

Traces de Kaolak

Écoutes croisées

Est-ce parce que je suis musicien ? Regards croisés ne me suffit pas. Il me semble que je reste davantage extérieur quand je regarde que si je suis à l'écoute. Je peux regarder quelqu'un qui ne me parle pas, qui ne m'interpelle pas. Si j'écoute, je m'approche davantage. On peut regarder de loin, mais on doit s'approcher pour écouter, tendre l'oreille.

Il paraît que certains touristes, juchés sur le toit de 4x4 rutilants, traversent les villages africains sans s'arrêter et jettent des bonbons aux enfants.

Sur l'oubli

On nous a annoncé dans l'avion du retour avant l'atterrissage que la température au sol était de -2. Sur le trottoir, au sortir de l'aéroport, en attendant la navette, le goudron noir couvert de givre blanc, deux Africaines emmitouflées piétinent. Elles ne rient pas comme là-bas. Elles sont inquiètes, préoccupées, avec leurs valises, le froid, où vont-elles, les attend-on quelque part, pourquoi ?

Et voilà que j'entends, je comprends qu'elles parlent Wolof.

Et *de toute urgence*, je me récite les quelques mots de Wolof que j'ai appris : compter jusqu'à dix, et " nit nitai garabam" : L'homme est le remède de l'homme.

Comme si je ressentais confusément que le fait d'être ici, dans la grisaille gelée, risquait d'effacer les souvenirs (ceux qu'on n'achète pas dans les boutiques) La conscience que cette aventure bien réelle pourrait totalement disparaître de ma mémoire comme un rêve, qui nous dit des choses qu'éveillé on ne veut pas entendre, des choses trop étrangères à nous, dangereuses, dérangementes, ou simplement incroyables.

Sur le pardon

À Kaolak, un personnage merveilleux, barbiche blanche et regard malicieux, militant culturel d'expérience et brillant lettré, comme l'avait fait le conservateur de la maison musée de l'esclavage à Gorée, et comme Nelson Mandela, nous parle du pardon nécessaire pour bâtir l'avenir, en insistant sur l'idée que nous, personnellement, n'étions en rien coupable de ce qu'avaient fait nos ancêtres. Bien.

Mais les bons sentiments n'effacent pas les conséquences. Et le pardon n'exclut pas la réparation. Nous sommes riches parce que l'Afrique est pauvre. Les matières premières que nous leur avons volées après les avoir vaincus - esclaves, ivoire, or, diamant, bois, minerais, pétrole, etc... nous ont fait

(et continuent de nous faire) ce que nous sommes : la 4^{ème} puissance mondiale. Et si nous apportons un peu, maintenant, et quelles que soient notre sincérité et notre générosité, ne nous imaginons pas que nous donnons : nous ne faisons que rendre (très partiellement)

Afrique

Je voulais voir l'Afrique : La lumière, les grands arbres, les éléphants, les girafes, la musique partout, la beauté des corps des noirs, l'immensité des paysages, le mystère de cultures, de traditions, du pays le plus vieux du monde, le berceau de l'humanité ...

J'ai vu d'abord le tiers-monde, sale, laid, puant, effrayant, honteux de lui-même et une honte pour moi qui suis en tant que français complice de cette chute vers la misère.

Quand, comment, ce tiers-monde pourat-il devenir l'Afrique ? Faut-il, peut-on effacer sur la carte ces traits de crayon, ces balafres tracées par les colonisateurs comme avec un couteau quand on se partage un gâteau ?

Par exemple : dans cette région, on parle majoritairement Wolof. Mais au gré de conflits ou d'arrangements entre colonisateurs, on a dû apprendre le Français ou l'Anglais. Et on est considéré comme analphabète et sérieusement handicapé dans la vie sociale si on ne parle que sa langue maternelle (qui n'est pas enseignée à l'école), et le cousin Gambien en visite dans sa famille au Sénégal, avec qui il communique sans problème en Wolof, est un étranger avec qui je dois parler anglais.

Et quand accepterons-nous que chaque vie humaine a la même valeur, et donc que chaque heure (fraction de vie) de temps de travail a la même valeur ?

Le guide, à Gorée, nous a suggéré une image saisissante: de même que les blancs esclavagistes habitaient au premier étage de la maison de tri des esclaves, et pouvaient tranquillement dormir, manger, vivre là, l'Europe, sur la carte, se trouve juste au-dessus de l'Afrique.

Sur la richesse

Nous, les toubabs, (les blancs) avons été incapables de chanter la moindre chanson ensemble, alors que nos amis Africains nous ont accueillis avec des chants et des danses magnifiques.

La fête

A.T.S nous a offert une fête, dans la rue- plage devant leur maison. La mise en scène était parlante : un grand cercle, comme une arène, avec du sable (en espagnol : arena) comme partout ici, et le public autour. Des chaises et des bancs au premier rang, et les gens du quartier debout autour. Au meilleur endroit, des fauteuils pour les autorités. Et on a vu, comme au bon vieux temps

des colonies, le responsable de l'Alliance Française et son épouse endimanchée arriver au dernier moment dans leur 4x4 neuve toute blanche, et s'installer "naturellement" dans ces fauteuils, et converser aimablement entre gens civilisés pendant que les bons sauvages ("ils sont très gentils", m'assure-t-on) se désarticulent joyeusement sur des rythmes endiablés, (musique assassinée par une sono "tiers-mondiste" fournie par la France) au milieu des cris et de la poussière. Bien sûr, la situation, la relation n'est plus celle du début du siècle, l'échange existe. C'est peut-être moi qui suis traumatisé, qui vois ce qui n'est pas, et qui ai inutilement été peut-être grossier vis-à-vis de nos amis de l'ATS en refusant de figurer sur ce tableau comme blanc invité d'honneur ? Mais comment faire abstraction d'une image si forte ?

Kora

Le joueur de Kora est un Koriste. Les choristes sont des chanteuses. Ibrahim est appelé Ibou, mot qui amuse le Français, caillou, chou ...Ibou est très religieux. Il pense que s'il a du talent, c'est grâce à Dieu. Quand je le vois jouer-travailler du matin au soir, je pense et lui dit que les centaines d'heures passées sur son instrument ont dû bien aider Dieu. Il joue comme de l'eau qui ruisselle, chante comme s'il buvait le ciel, les chanteuses lui répondent, leurs mélodies sont à la fois simples et étranges, j'essaie parfois de glisser ma voix dans leur histoire. Ibou peut-il accepter l'estime artistique et l'amitié d'un occidental mécréant ?

Couleur

L'Afrique est rouge, de l'arrivée au départ. Les Toucouleurs ont deux petits traits sur les pommettes, c'est beau. Il faut encore essayer de voir l'Afrique